REMANIEMENT DU CABINET ANGLAIS. — ÉCHEC ALLEMAND A LA COTE 304

EXCELSIOR

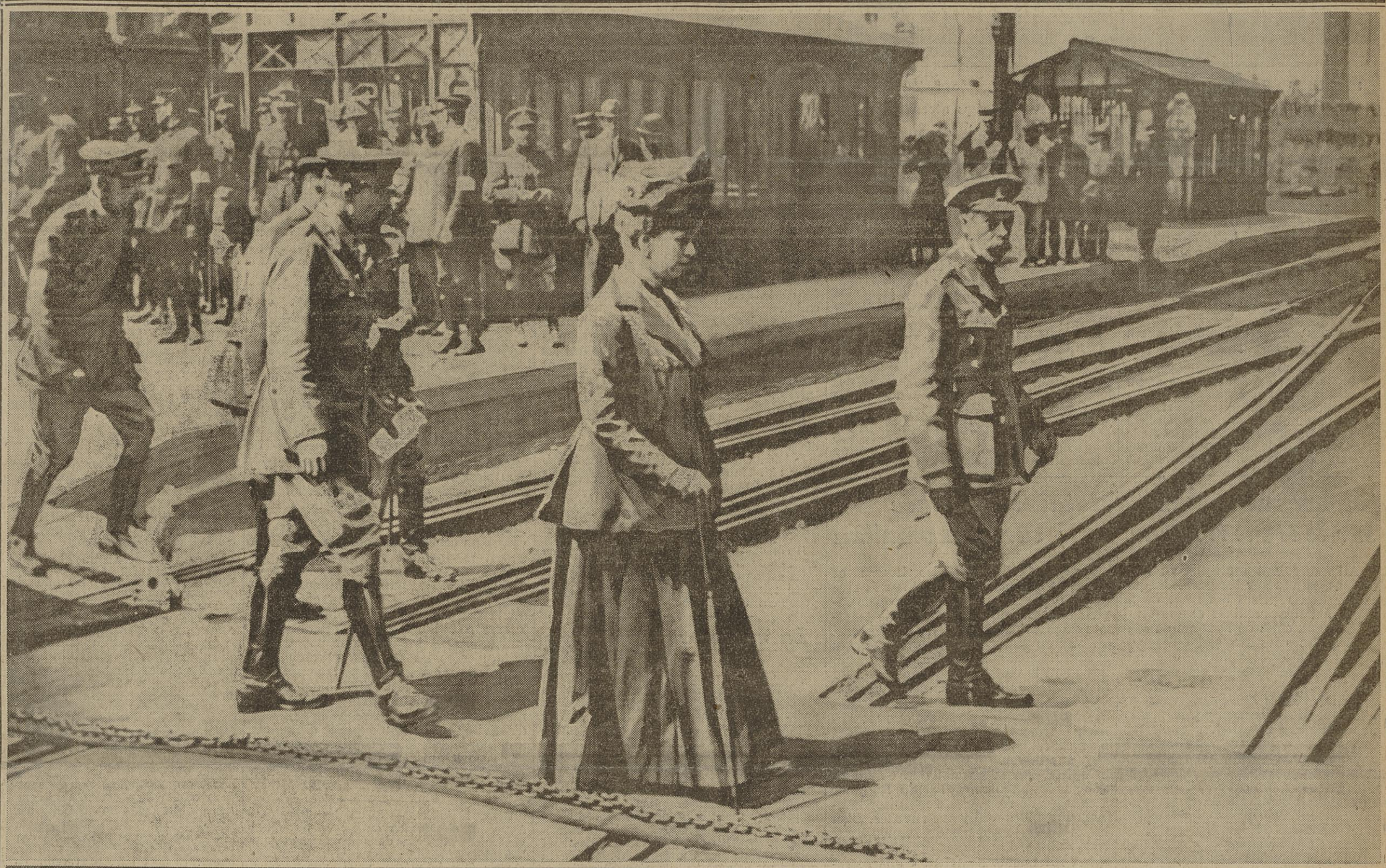
Huitième année. — N° 2.438. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Jeudi 19 JUILLET 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES SOUVERAINS ANGLAIS EN TOURNÉE SUR LE FRONT



LE ROI ET LA REINE A LEUR ARRIVÉE EN FRANCE. — COIFFÉ DU CASQUE, LE ROI SE REND AUX TRANCHÉES PRÈS DE WYTSCHAETE

Le roi et la reine d'Angleterre, qu'accompagnait le prince de Galles, viennent de passer plusieurs jours avec les armées britanniques en France. Tandis que la souveraine visitait les hôpitaux, le roi parcourait les tranchées, se rendait à la fameuse crête de Messines, interrogeant officiers et soldats. Près du bois de Wytschaete, George V faillit être atteint par les éclats d'un obus qui éclata à quatre cents mètres de lui. C'est à cet endroit qu'a été prise notre seconde photo. Le roi est le premier, à droite, et coiffé du casque.

REMANIEMENTS DANS LE CABINET ANGLAIS

Rentrée de M. Winston Churchill. — Sir Herrick Geddes devient premier lord de l'Amirauté. — Sir Ed. Carson entre dans le cabinet de guerre.

SIR E. GEDDES — SIR ED. CARSON — M. W. CHURCHILL — M. ADDISON

LONDRES, 18 juillet. — (Officiel). — *Sir Herrick Geddes, qui a organisé les chemins de fer sur le front britannique en France et est actuellement contrôleur de la marine, est nommé premier lord de l'Amirauté en remplacement de sir Edward Carson, qui entre dans le cabinet de la guerre, sans portefeuille.*

M. Winston Churchill devient ministre des Munitions en remplacement de M. Addison, qui, sans portefeuille, prend la charge de la préparation de la réorganisation nationale en vue de l'après-guerre.

M. Montagu remplace M. Chamberlain au secrétariat des Indes.

LONDRES, 18 juillet. — Les changements ministériels qui ont été annoncés ce matin étaient prévus depuis quelque temps déjà.

Trois nominations sont la conséquence de la démission de M. Austen Chamberlain comme secrétaire d'Etat aux Indes et de la récente déclaration de M. Bonar Law que ses pressantes occupations l'empêchaient de consacrer tout le temps nécessaire au cabinet de guerre.

Les deux autres doivent être attribuées à la création d'un nouveau département ministériel de « reconstruction », c'est-à-dire de préparation à la réorganisation nationale d'après-guerre.

La nomination la plus sensationnelle est celle de M. Herrick Geddes comme premier lord de l'Amirauté.

M. Herrick Geddes est une des « découvertes » de la guerre. Il s'est fait particulièrement remarquer dans les travaux de construction des chemins de fer en France.

Sa carrière est une des plus surprenantes dans l'histoire du gouvernement moderne de l'Angleterre. *(Radio.)*

[Sir Herrick Geddes est âgé de quarante et un ans. Il est né dans l'Inde de parents écossais.

Il est en quelque sorte, si l'on peut dire, le Claveille et le Loucheur d'Angleterre. Il a, en effet, travaillé dans les usines et les chemins de fer d'Amérique. Aux Indes, il a posé des chemins de fer à travers la jungle.

Rentré en Angleterre, il est devenu directeur d'une grande Compagnie de chemins de fer anglais. M. Lloyd George l'avait nommé directeur des munitions, puis directeur des chemins de fer militaires sur tous les théâtres de la guerre.]

Les échecs allemands sur le front français

Les Allemands ont multiplié en vain les contre-attaques sur les positions que nous leur avons prises à l'ouest de la cote 304. Aussi avouent-ils aujourd'hui que « des deux côtés de la route de Malancourt à Esnes les Français ont pénétré, après un combat acharné, dans les tranchées qui leur avaient été enlevées récemment ».

En réalité, l'échec que nous avons infligé à l'ennemi est beaucoup plus grave. Les deux lignes de tranchées que nous avons emportées d'assaut, après avoir regagné le terrain perdu, nous ont permis d'avancer jusqu'au bois Camard et de rectifier complètement notre ligne depuis la pente occidentale de la cote 304 jusqu'au bois d'Avocourt. Notre position dans le voisinage du sommet, qui était très difficile à tenir aussi longtemps que l'ennemi la débordait par l'ouest, se trouve ainsi complètement rétablie et consolidée.

❀❀

Les Allemands reconnaissent aussi que les troupes britanniques ont réussi à progresser à l'est de Monchy-le-Preux, vers le bois du Vert. Ils signalent par ailleurs que le bombardement est devenu encore plus intense dans les Flandres.

Jean VILLARS.

Bataille acharnée sur la Lomnitza

Au sud du Dniester, les Russes se maintiennent énergiquement sur la rive droite de la Lomnitza, dont la crue rapide interdit en ce moment toute tentative de passage. Une attaque de l'ennemi au sud de Kalusz, vers Novitza, après avoir pris pied sur une des hauteurs qui dominent le village, a été rejetée par un brillant retour offensif de nos alliés.

Il faut remarquer que les principales défenses de la ville de Lvov, que les Autrichiens appellent Lemberg, se trouvent au nord-est, sur une ligne qui va de Jolkov, sur la route de Vladimir-Volynsk, à Lipitza, sur la Naraiouvka. Une attaque par le sud forcerait l'armée Bothmer à changer de front et à s'organiser hâtivement sur des positions nouvelles. D'où la résistance acharnée de l'ennemi sur la Lomnitza.

Les Allemands signalent « une recrudescence marquée de l'activité de combat » dans les secteurs de Riga et de Dvinsk. Il semble que leur intention ait été de faire de ce côté une puissante diversion, et que la vigilance de nos alliés les en ait empêchés.

Enfin, toujours d'après eux, la lutte d'artillerie aurait atteint une certaine violence en Moldavie, le long du Sereth et de son affluent la Putna.

LES IDÉES SEPARATISTES METTENT-ELLES EN DANGER L'UNITE DE LA RUSSIE ?

La Révolution russe, dans son cours encore si bref, connaît déjà un des périls qu'avait rencontrés la Révolution française : le séparatisme a fait son apparition. L'Ukraine ou Petite-Russie a eu d'abord son organe gouvernemental particulier né par génération spontanée, à peu près comme le Soviet de Pétrograd. La « Rada » de Kief a pris en peu de temps assez d'importance pour que le gouvernement provisoire soit entré en composition avec elle.

Au contraire de la Convention, qui avait réprimé en France avec la dernière énergie toutes les tendances au fédéralisme, le gouvernement provisoire russe ne montre aucune répugnance à l'idée d'une République fédérale. Un statut particulier a été reconnu à l'Ukraine.

On a vu que plusieurs des membres du gouvernement qui appartiennent au parti cadet se sont retirés, étant en désaccord sur ce point avec leurs collègues. MM. Chingaref, Manouilof et les autres ministres qui les ont suivis dans leur retraite semblent craindre que l'accord conclu par MM. Terestchenko et Tseretelli avec les représentants ukrainiens ne mette l'unité nationale en danger. Cette crainte n'est partagée ni par les autres libéraux du gouvernement, ni même, croyons-nous, par l'unanimité du parti cadet.

Il convient, en outre, de remarquer que M. Terestchenko est lui-même Ukrainien et M. Tseretelli Géorgien, ce qui les rend tous deux plus particulièrement accessibles aux revendications autonomistes. — J. B.

PETROGRAD, 18 juillet. — Le gouvernement provisoire ukrainien, qui vient de se constituer à Kief, est composé comme suit :

Président du conseil et ministre de l'Intérieur : M. Vinnitchenko, écrivain ukrainien ; M. Chrystink, secrétaire général ; M. Petliura, Guerre ; M. Efremof, Affaires étrangères ; M. Baranowsky, Finances ; M. Sadowsky, Justice ; M. Martos, Agriculture ; M. Stasiuk, Approvisionnement.

Il est question de choisir Poltava comme capitale de la future Ukraine.

La raison en serait que Kief est trop russifiée ; tandis que Poltava est restée ville purement ukrainienne.

La maison royale de Windsor

LONDRES, 18 juillet. — La proclamation du roi George, relative au changement de nom de la famille royale, a produit une grande impression quand elle a été rendue publique. Le roi a déclaré que le nom de Windsor sera porté désormais par les membres de la famille royale, qui abandonneront tous emplois et dignités allemands.

Le *Times* fait observer que le changement est plus démocratique qu'on ne le croirait au premier abord. Il signifie, en effet, que les descendants mêmes du souverain, à la troisième génération, n'auront aucun titre, sauf celui de duc, par courtoisie, mais qu'à la quatrième génération ils s'appelleront simplement M. Windsor.

L'adoption d'un nom de famille est un corollaire nécessaire de l'abolition, récemment annoncée, des titres de princes pour les jeunes générations de la famille du souverain et aucun choix n'aurait pu être plus heureux que Windsor. Il rattache le nouvel ordre de choses à l'ancien. La gloire de Windsor remonte aux temps saxons. Le nom de ce château est étroitement associé à l'histoire de l'Angleterre.

M. MICHAELIS S'APPRÊTE A BERNER LE REICHSTAG... ET L'ENTENTE, SI POSSIBLE

Le Dr Michaëlis n'accepte pas la formule sur la paix des partis moyens. Mais il semble que le Reichstag n'aurait même pas à se prononcer et que le nouveau chancelier, pour ses débuts, se proposerait de noyer la discussion.

D'autres renseignements laisseraient croire qu'un moment étourdis par l'intervention brutale de Hindenburg les hommes de la gauche et ceux du centre qui suivent Erzberger reprendraient leurs esprits et se montreraient disposés à adopter une attitude énergique. En tout cas, ils y sont incités par la presse de gauche.

De son côté, la presse de droite semble craindre que le Dr Michaëlis ne se prête à une transaction qui, sous prétexte de désarmer le Reichstag, lui céderait encore trop au gré des conservateurs.

AMIRAL VON HINTZE — COMTE BERNSTORFF

dont on parle beaucoup comme candidats à la succession de M. Zimmermann aux Affaires étrangères.

Cependant, les rumeurs les plus diverses ne cessent de courir. On prévoit de divers côtés un nouveau coup de théâtre destiné à faire illusion aux pays de l'Entente. Qui pourra tomber dans le piège, alors que le nouveau chancelier est la créature de Hindenburg et du kronprinz ? La tendance profonde du gouvernement impérial s'accuse par ce fait qu'entre les divers candidats dont les noms sont prononcés pour le poste de secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères le comte Bernstorff passe pour le plus modéré. Quand on se rappelle le genre d'activité sans scrupule que ce diplomate a déployée aux Etats-Unis, on est édifié sur l'esprit qui règne en ce moment en Allemagne et qui est celui de la réaction militariste à outrance. — J. B.

BALE, 18 juillet. — Selon les *Dernières Nouvelles de Munich* du 17, on admettait généralement, hier, dans les milieux parlementaires berlinois, que le docteur Michaëlis fera lui-même, jeudi, une déclaration sur la paix ayant les mêmes tendances générales que celle qui est préparée par les partis de gauche. Cela trancherait les difficultés qui ont surgi dans certains partis, surtout dans le centre, au sujet de cette résolution. Le Reichstag n'aurait plus alors qu'à approuver d'une façon ou d'une autre, par un vote, le discours du chancelier.

Par contre, la *Gazette de Francfort* du 18, sans nier les efforts faits ces derniers jours pour arriver à une solution de ce genre, affirme que les chefs de la majorité sont toujours décidés à faire de leur résolution l'objet d'un vote.

Le *Hamburger Echo*, organe socialiste, parlant de la fidélité dynastique des socialistes allemands, dit qu'on a déjà répété à satiété que les socialistes allemands, malgré leurs principes démocratiques, ne sont point tout disposés à faire de l'Allemagne une république, surtout sur le modèle français ou américain.

Si l'empereur et ses successeurs restent fidèles aux principes exposés dans le message pascal et dans le dernier rescrit impérial, la monarchie allemande pourra, dans les temps qui viennent, se reposer sur les épaules de millions d'ouvriers, avec au moins autant de confiance et de sécurité que sur les épaules des aristocrates de l'ancienne Prusse.

Les annexionnistes déchanteraient-ils ?...

ROTTERDAM, 18 juillet. — Le nouveau chancelier a eu en même temps que le maréchal Hindenburg et le quartier-maître général Ludendorff de longues conférences chez M. Helfferich avec les socialistes progressistes et les catholiques qui forment la majorité au sujet de leurs déclarations en faveur d'une paix amiable.

La *Post* dit que Hindenburg et Ludendorff ont demandé que des changements fussent apportés à cette déclaration, mais ces conférences n'aboutiront pas. Une nouvelle conférence eut lieu ensuite avec les annexionnistes Westard, Rosicks, Dietrich, Schœneigh, Carolath et Stresemann.

D'après le *Lokal Anzeiger*, ces messieurs furent cruellement impressionnés par l'exposé que fit de la situation le nouveau chancelier.

Un vapeur américain coulé par un sous-marin

WASHINGTON, 18 juillet. — *Le Département d'Etat annonce que le vapeur américain Grâce a été coulé par un sous-marin.*

Trois hommes de l'équipage ont été tués, dont un Américain ; cinq autres ont été blessés, dont deux artilleurs de la marine américaine.

Tous les survivants ont été débarqués ; les blessés ont été transportés à l'hôpital.

LE VOTE QUE LA CHAMBRE A ÉMIS HIER TRANSFORME NOTRE SYSTÈME D'IMPOTS

La Chambre vient de se créer un exemple de célérité législative qu'elle pourra opposer désormais au reproche de lenteur qui lui est parfois adressé. En trois séances, en effet, elle a discuté et voté les cinquante-six articles et l'ensemble du projet qui supprime les contributions des patentes, des portes et fenêtres et de la personnelle mobilière, établissant par contre un impôt sur les diverses catégories de revenus, c'est-à-dire la réforme la plus considérable qui ait été réalisée jusqu'à ce jour en matière fiscale.

Les six premiers articles, dont nous avons indiqué l'économie, ayant été adoptés lundi et mardi, la Chambre abordait hier seulement l'article 7.

Mais elle le fit à bonne allure, sous la vigoureuse impulsion de M. Groussier, qui fait décidément un merveilleux président et déploie au fauteuil des qualités à l'acquisition desquelles la pratique des congrès socialistes ne semble pas étrangère.

En quelques minutes, les articles 7 à 1[illegible] furent votés. Un instant, le projet parut accroché à l'article 14, qui établit une taxe, indépendante de l'impôt sur les bénéfices, sur les chiffres d'affaires des grands magasins. Mais, les amendements écartés, sauf une disposition de M. Ernest Lafont créant une exception en faveur des coopératives, le défilé des articles reprit en vitesse.

— C'est la « machine à fabriquer les lois qui ronfle ! disait M. Charles Bernard émerveillé...

A signaler, toutefois, deux énergiques interventions de M. Bracke et de M. Lereculeur en faveur des contribuables exerçant des professions libérales. M. Jacques-Louis Dumesnil, rapporteur, et M. Joseph Thierry, ministre des Finances, donnèrent à leur sujet l'assurance qu'il sera tenu compte, pour l'établissement de leurs bénéfices, des dépenses nécessitées par l'exercice de la profession, et aussi que le secret professionnel sera respecté.

M. Albert Grodet tenta vainement d'obtenir pour les députés la déduction de leurs frais de correspondance, de leurs souscriptions aux œuvres militaires et d'assistance et de leurs frais de mission. Il fut entendu que les parlementaires seraient taxés comme tout le monde.

A sept heures du soir, on arrivait à l'ensemble qui fut adopté par 442 voix contre 1[illegible] après un éloquent appel à l'union de M. Jacques-Louis Dumesnil.

Il serait trop long d'expliquer en détail ici les cinquante articles adoptés hier et dont les textes, soumis à la ratification du Sénat, ne sont pas encore définitifs. Indiquons toutefois que le taux de l'impôt, fixé à 4,50 % pour les bénéfices industriels et commerciaux, sera de 3.75 % pour ceux des exploitations agricoles, pour les traitements, les indemnités et émoluments, les salaires, les pensions, les rentes viagères et les bénéfices des professions non commerciales ou libérales ; il sera porté à 5 % pour les revenus des créances, dépôts et cautionnements.

Des exonérations à la base sont prévues. Leur chiffre sera variable suivant l'importance de la commune habitée par le contribuable ; il y aura aussi des déductions pour charge de famille. Mais ces revenus exonérés et ces déductions seront peu de chose. Il faut surtout retenir ce mot de M. Caillaux :

— Nombre de contribuables qui ne payaient pas d'impôt direct jusqu'ici vont faire connaissance avec le percepteur !

La Chambre discutera cet après-midi la proposition de M. Failliot sur les marchés à livrer passés avant la guerre.

Léopold BLOND.

Les réquisitions civiles

Au début de sa séance d'hier, la Chambre a voté sans débat le projet de loi adopté par le Sénat sur les réquisitions civiles.

Comme l'avait fait la Haute Assemblée, la Chambre a écarté la mobilisation des personnes, ne laissant subsister que la réquisition des choses (produits, matières premières, établissements commerciaux et industriels).

L'article 1er du projet est ainsi conçu :

Pendant la durée de la guerre, pourront être réquisitionnés par l'autorité civile dans les conditions ci-après déterminées :

1° Tous objets nécessaires à l'alimentation, l'habillement, l'éclairage et le chauffage de la population civile ;

2° Toutes matières et tous établissements industriels ou commerciaux servant à la production, la fabrication, la manipulation ou la conservation desdits objets.

Le projet voté par la Chambre devra retourner au Luxembourg.

Le nouveau ministre de la marine italien

AMIRAL DEL BONO

qui, comme nous l'avons dit hier, vient d'être nommé en remplacement de l'amiral Triangi

Le "Soviet" convoque l'Internationale le 15 août à Stockholm

Le groupe du parti socialiste a tenu hier au Palais-Bourbon deux importantes réunions auxquelles assistait M. Albert Thomas, ministre de l'Armement.

Ces réunions étaient provoquées par une convocation lancée par le « Soviet » en vue de la réunion à Stockholm, le 15 août, d'un grand congrès socialiste auquel participeraient toutes les sections de l'Internationale.

Après discussion, le groupe a chargé une commission de télégraphier :

1° Aux socialistes russes, membres du « Soviet », actuellement à Londres pour leur demander de reculer la date du congrès et, en tout cas, d'en faire connaître l'ordre du jour ;

2° Au ministre anglais Henderson pour connaître l'attitude des socialistes anglais.

Dans le cas où une entente interviendrait entre les socialistes des divers pays de l'Entente, la commission désignée demanderait à nouveau au gouvernement les passeports nécessaires.

Ajoutons qu'une entrevue aura vraisemblablement lieu à Paris, très prochainement, entre les socialistes français et les membres du « Soviet » qui sont actuellement à Londres.

L'échange des prisonniers

La commission des affaires extérieures a reçu hier une communication de MM. François Arago et Gratien Candace, ses délégués à la commission supérieure des prisonniers de guerre, qui lui ont fait savoir que les sanitaires retenus jusqu'ici en Allemagne vont être rapatriés et que le premier convoi, comprenant environ 700 prisonniers, arrivera en France le 21 juillet.

D'autre part, des pourparlers se poursuivent en vue de l'échange de certaines catégories de prisonniers de guerre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Notre défense contre la guerre sous-marine

En Méditerranée occidentale, le 15 juillet, un de nos torpilleurs a attaqué à la torpille un sous-marin en demi-plongée, puis, le voyant s'immerger, a tenté l'abordage et a lancé des grenades sur la masse phosphorescente encore visible.

Un vapeur sous escorte a été torpillé, le 15 juillet, dans la Méditerranée orientale, par un sous-marin mais n'a pas coulé. Aucune victime.

Le même jour, dans l'Atlantique, un vapeur en convoi a été torpillé mais a pu continuer sa route malgré une voie d'eau.

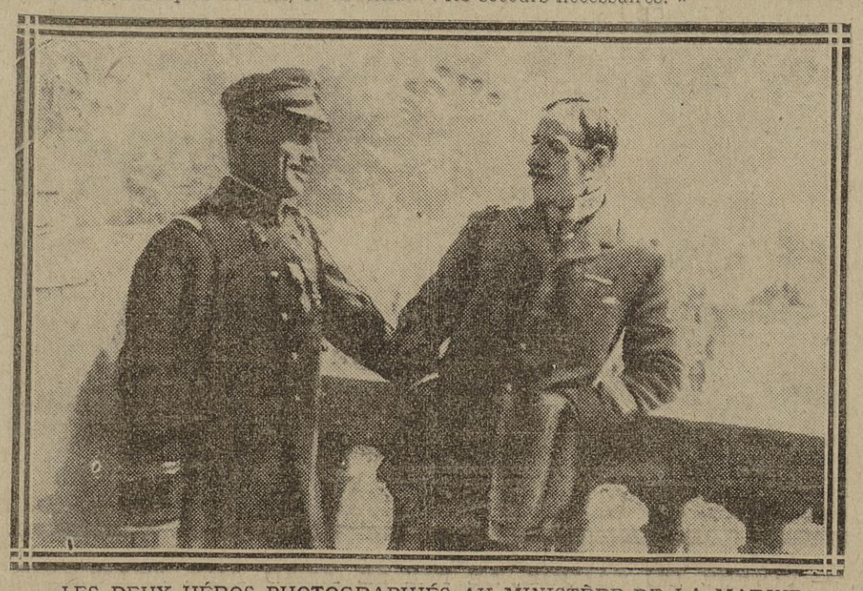
Le patrouilleur *Edouard-Corbière* a été torpillé, le 19 juin, par un sous-marin, dans la Méditerranée orientale.

Sont cités à l'ordre de l'armée : l'enseigne de vaisseau Gatto, commandant le bâtiment, et le premier-maître de manœuvre Mazeas, tués à leur poste, et quatre marins grièvement blessés.

La Légion d'honneur vient d'être décernée à deux héroïques marins, le lieutenant de vaisseau de Cambourg, commandant le sous-marin *Circé*, et l'enseigne de vaisseau de réserve Dagorne, lieutenant au long cours, pour les motifs suivants :

« De Cambourg, lieutenant de vaisseau, commandant le sous-marin *Circé*, a torpillé avec succès un sous-marin ennemi dans des circonstances difficiles et a soustrait son bâtiment par une habile manœuvre à l'attaque à la grenade de l'avion qui convoyait le sous-marin. »

« Enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Louis-Célestin Dagorne : officier d'une énergie et d'un courage surhumains, a soutenu pendant sept jours le moral des survivants d'un bâtiment neutre coulé par un sous-marin ennemi, perdus en plein Océan, à bord d'une frêle embarcation, à plus de 100 milles de toute terre, luttant contre la mer, sans eau douce ; a réussi après les épreuves les plus poignantes à atteindre un voilier neutre où les naufragés ont trouvé les secours nécessaires. »



LES DEUX HÉROS PHOTOGRAPHIÉS AU MINISTÈRE DE LA MARINE

Venus l'un de l'océan Arctique, l'autre de l'Adriatique, l'enseigne de vaisseau DAGORNE, *à gauche, et le lieutenant de vaisseau* DE CAMBOURG, *à droite, se sont rencontrés à Paris le 14 juillet*

Vittel-Grande Source
Goutte = Gravelle = Arthritisme

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LA SURENCHÈRE

Par SHERIDAN

L'affiche de la vente portait : « Succession de Mme de M... », et dans une salle surchauffée, dans l'atmosphère épaisse de l'Hôtel des Ventes, la foule se pressait.

Dominant les bavardages des curieux et des oisifs venus là par parisianisme ou par désœuvrement, les voix du crieur et du commissaire-priseur essayaient de se faire entendre :

— Nous mettons en vente une aquarelle... Une étude de femme... Le portrait de Mme de M...

— ... Aquarelle attribuée au peintre Darblay, mais non signée, glapit le petit expert qui dirigeait la vente. Voyons, y a-t-il amateur à cent cinquante francs ?

— Soixante-quinze ! fit une voix.

Et, tout de suite, Darblay lui-même, dans un coin de la salle, cria son enchère :

— Deux cents !

— On demande à voir ! hurla un marchand.

Le délicat tableautin passa de mains en mains, puis, après inspection :

— Deux cent cinquante !

— Cinq ! fit Darblay.

— Cinq cents ! fit le marchand.

— Cinq ! répéta Darblay.

Du coup, le marchand abandonna, mais un autre amateur offrit six cents francs.

— Cinq ! continua Darblay.

— Six cent cinquante !...

— Cinq !

— Mille !

— Cinq ! répétait le peintre inlassablement.

Malgré les encouragements du commissaire-priseur, il n'y eut plus de surenchère :

— Allons, messieurs, vous êtes bien à la vente ?... On dit mille cinq francs... Le portrait de Mme de M... une délicieuse aquarelle attribuée à Darblay... C'est bien vu... Pas de regrets à mille cinq francs ?... Adjugé !

— Cinquante ! offrit le concurrent.

Mais il était trop tard. Le petit marteau était retombé, et déjà le tableau parvenait à l'aquarelliste en échange des billets qu'il tendait au commissaire.

... Son cadre sous le bras, Darblay quitta la salle. Il avait hâte de sortir, hâte de respirer un air pur au seuil de ce bâtiment aux odeurs douteuses ; mais, cependant, trop las pour marcher bien longtemps, il pénétrait dans un café voisin quand il se vit accoster par un homme jeune encore.

— Je vous demande pardon, monsieur, de vous aborder ainsi, mais c'est moi qui, tout à l'heure, ai « poussé » l'aquarelle que vous avez achetée. Je voudrais savoir si vous consentiriez à me la céder...

Instinctivement, Darblay serra le tableau contre lui.

— Je regrette fort, monsieur, mais ce que vous me demandez est impossible... impossible !...

Et il allait se lever quand, de nouveau, l'inconnu, d'un geste, le retint :

— Écoutez-moi, monsieur, écoutez-moi ! A tout prix, il me faut ce tableau, et je suis prêt à faire une folie !

— C'est inutile, monsieur, fit sèchement Darblay. J'ai acheté ce tableau, il est à moi : je le garde.

Mais, suppliant, l'autre insistait encore :

— Nous sommes entre hommes... Je voudrais me confesser à vous...

— Je vous écoute, monsieur...

—Voilà... Une histoire d'amour, hélas ! Je ne sais si vous le savez, mais Mme de M... n'était autre que Mme de Martincourt, cette femme exquise enlevée si jeune encore...

— Je sais, interrompit brusquement le peintre.

— ... Or, j'aimais cette femme...

Et, baissant la voix :

— Il faut que je tienne au tableau pour vous faire un tel aveu, monsieur, pour violer le secret d'une morte... Cette femme était mon amie.

— Depuis longtemps ? questionna le peintre. Jusqu'à ses derniers jours ?

— Oui ! souffla l'inconnu. Ah ! si vous saviez, monsieur, la délicieuse amie...

Et il parlait, et il parlait.

Mais, la tête entre ses mains, le peintre ne l'écoutait plus. Il revoyait aussi cette femme qu'il avait adorée, il revivait les heures d'un amour incomparable et, le cœur meurtri, il songeait à toutes les traîtrises dont il avait été victime. Ainsi, elle s'était jouée de lui, Elle, l'unique ; Elle, en qui il avait mis tout son bonheur et toute sa vie. Il souffrait, et, au souvenir des trahisons infâmes, il aurait voulu étrangler le complice qui, inlassablement, parlait à son côté.

— Alors, vous comprenez maintenant pourquoi, à n'importe quel prix, il me faut ce tableau !

Darblay allait répondre. Il allait crier la vérité, mais l'accent du bonhomme avait su l'émouvoir. Comme il l'avait aimée aussi, celui-là !

Un instant, le peintre hésita. Mais à quoi bon faire souffrir encore cet inconnu ? Que lui, au moins, puisse respecter à jamais le souvenir de la morte adorée ! Et il refoula une peine infinie.

— Je vous comprends, fit-il doucement. Je n'ai voulu acheter ce tableau que parce qu'il est de moi, Darblay, et que j'ai horreur de voir partir mes œuvres dans le commerce. Mais puisque vous tenez tant à cette aquarelle, puisque je suis sûr maintenant que vous ne la revendrez point... permettez-moi de vous l'offrir.

Et, laissant son œuvre à l'homme abasourdi, il se leva, salua hautainement et sortit.

... Ce n'est que devant la porte du café qu'il essuya la larme qui avait coulé jusque dans sa moustache.

SHERIDAN.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

LES DÉPUTÉS CATALANS SONT FERMEMENT RÉSOLUS A SE RÉUNIR AUJOURD'HUI

MADRID, 18 juillet. — Plusieurs députés républicains réformistes et quelques parlementaires monarchistes ont quitté Madrid aujourd'hui, se rendant à Barcelone dans l'intention de prendre part à l'assemblée qui sera tenue dans cette ville demain.

Au moment où ils ont pris place dans le rapide, ces parlementaires ont été applaudis par les quelques personnes présentes.

L'*A. B. C.* publie les déclarations suivantes faites à son envoyé spécial par le général Marina, gouverneur de Barcelone :

— Je suis persuadé que la journée du 19 juillet ne sera marquée par aucun trouble, et que, d'un côté comme de l'autre, il ne sera pas fait preuve de violence.

» Je puis ajouter que, durant ces derniers jours, j'ai reçu de nombreuses visites de hautes personnalités catalanes, qui m'ont dit qu'elles étaient en désaccord avec le caractère du mouvement, et qu'elles désapprouvaient à l'avance la forme qu'il peut revêtir. »

Le général Marina a ajouté :

— Il ne m'est possible de formuler que deux affirmations : par la charge que j'occupe je suis naturellement disposé à exécuter les ordres que je recevrai.

» De son côté, l'armée, comme je l'ai fait savoir au gouvernement, n'a pas d'autre désir que d'accomplir son devoir et de réaliser ce que les pouvoirs publics estiment nécessaire pour le salut de la patrie. »

Les secrétaires de M. Lerroux ont été arrêtés

MADRID, 18 juillet. — Le premier secrétaire de M. Lerroux, M. Antonio Aguirre, a été arrêté hier matin à Santiago ; il a été transféré à Madrid où il a été écroué.

M. Larrocha, deuxième secrétaire de M. Lerroux, a été arrêté dans la matinée et mis à la disposition du Parquet.

Le rédacteur en chef du *Parlementario*, le prêtre Basilio Alvarez, a également été arrêté, ainsi que plusieurs personnes trouvées porteuses de documents suspects.

Les uns et les autres sont accusés de « propagande agraire ».

La Chambre grecque officiellement convoquée

LONDRES, 18 juillet. — Une dépêche d'Athènes annonce que le président de la Chambre grecque a convoqué, hier, par télégramme, tous les députés pour le 25 de ce mois.

L'ordre a été donné par le gouvernement de libérer tous les députés détenus pour des raisons d'ordre politique.

Plus de zeppelins, des aéroplanes !

LAUSANNE, 18 juillet. — Des informations de Constance font connaître qu'on ne construit plus de zeppelins dans les fameux chantiers de feu le comte Zeppelin, à Friedrichshafen.

Les milliers d'ouvriers qui y étaient embauchés sont actuellement employés à la construction d'aéroplanes ; un grand nombre d'appareils est livré chaque semaine.

Les vols d'essai des nouveaux types d'avions se font la nuit sur le lac de Constance *(Radio.)*

Procédés de bandits

NEW-YORK, 18 juillet. — On mande de Klamath Falls, dans l'Oregon, que les éleveurs de cette région ont subi des pertes considérables, par suite d'une mortalité extraordinaire de chevaux, bestiaux et moutons qui semblent avoir été empoisonnés.

De nombreuses fermes ont été incendiées par des bandits.

L'autorité a fait procéder à l'arrestation de quarante germanophiles notoires.

L'INVITATION DES ORGANISATEURS DE LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

ZURICH, 18 juillet. — Les comités russe et hollando-scandinave réunis publieront demain le texte suivant :

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Invitation à la Conférence socialiste internationale de Stockholm, le 15 août et jours suivants

« La guerre dure depuis trois ans et l'on n'aperçoit pas encore l'issue du conflit.

» C'est la préparation de cette solution nécessaire qui a amené le conseil des députés ouvriers et soldats de Petrograd à prendre l'initiative de convier, sous la bannière de la Révolution russe, à une conférence internationale, les socialistes du monde entier.

» *Cette proposition, qui avait été précédée, d'ailleurs, de suggestions analogues émanant de nombreux partis socialistes, a été sanctionnée par le congrès des conseils des députés de toute la Russie. Elle a pour but d'unir toutes les forces du prolétariat international, afin d'obtenir une paix sans annexions ni contributions, et basée sur le droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes.*

» Pour mener cette tâche à bonne fin, la délégation des conseils de la Russie s'est assuré la collaboration effective du comité avec ceux dûs à l'initiative russe et qui avait déjà précisé de nombreuses questions par des conférences séparées avec la plupart des partis socialistes.

» Afin de préparer cette conférence générale, il a été créé un bureau d'organisation composé de délégués du congrès de Russie et du comité hollando-scandinave.

Ce bureau a décidé, pour éviter les contestations, de respecter aussi strictement que possible la procédure suivie aux congrès ordinaires de l'Internationale, aussi bien pour les admissions que pour les répartitions de voix.

La délégation du conseil des députés de toute la Russie et le comité hollando-scandinave invitent donc à la conférence générale tous les partis affiliés au bureau socialiste international, de même que ceux qui, durant la guerre, se sont rattachés à la commission de Berne, majoritaires aussi bien que minoritaires, ainsi que les groupements d'opposition qui, au cours des derniers événements, se sont constitués en partis distincts.

Ils invitent également les organisations professionnelles adhérant à l'Internationale syndicale.

La conférence aura lieu à Stockholm, le 15 août et jours suivants.

Le programme provisoire de la conférence a été formulé comme suit :

1° La guerre mondiale et l'Internationale ;

2° Le programme de paix de l'Internationale ;

3° Les voies et moyens pour réaliser ce programme et terminer rapidement la guerre.

Les organisateurs de la conférence générale sont intimement convaincus que, pour mettre fin à la guerre mondiale, l'Internationale devra amener tous les partis socialistes et toutes les organisations syndicales à exercer une action commune contre les gouvernements qui refusent de faire connaître leurs buts de guerre ou qui, ouvertement ou en secret, ont poursuivi des buts impérialistes ou ont refusé d'y renoncer.

Nous sommes conavincus que votre organisation adhère également à ce vœu et qu'elle est prête à assumer son devoir et à prendre ses responsabilités sans hésitation ni faiblesse pour mener à bien la réalisation des principes fondamentaux de cette conférence générale.

Conformément à ces principes, la délégation du Congrès des députés de Russie et le Comité hollando-scandinave vous prient de prendre une part active à la conférence socialiste internationale et d'y envoyer vos représentants.

Dans le cas où votre organisation voudrait voir inscrire à l'ordre du jour une question qui ne figurerait pas au programme de la conférence, vous êtes prié d'en envoyer la teneur au bureau d'organisation de la conférence internationale, 14, Uplandsgatau, à Stockholm, et de l'adresser au secrétariat avant le 5 août.

Salutations socialistes et fraternelles.

Pour la délégation du Congrès des députés soldats et ouvriers de Russie : H. Ehrlich, J. Goldenberg, W. Rosanoff, N. Russanoff, A. Smirnoff.

Le secrétariat : Camille Huysmans, Arthur Engberg.

Pour le comité hollando-scandinave : P.-J. Troelstra, H.-H. van Kal, J.-W. Albarda. *Les suppléants :* H. Vligen, M. Wibaut, H.-J. Branting, E. Soederberg, G. Moller, M. Bergbjerg. *Les suppléantes :* Nina Bang et J. Vidnoss.

Stockholm, 11 juillet.

La patrouille anglaise a-t-elle violé les eaux territoriales hollandaises?

LONDRES, 18 juillet. — Deux télégrammes d'Ymuiden fournissent de nouveaux détails sur la rencontre qui s'est produite entre une escadrille anglaise et des vapeurs allemands.

Le nombre des bâtiments anglais est estimé à quatorze torpilleurs et contre-torpilleurs ; quant aux vapeurs allemands, ils étaient au nombre de dix-sept divisés en deux groupes.

Enfin, une dépêche d'Amsterdam dit :

« *Les bâtiments de guerre hollandais de Nieuwed sont arrivés à toute vitesse sur le lieu de l'attaque, la poursuite des bâtiments allemands ayant eu lieu dans les eaux territoriales hollandaises.*

» *Un télégramme officiel annonce qu'il n'est pas certain que l'attaque se soit produite dans les eaux territoriales.*

» *Un témoin affirme que l'attaque a eu lieu au moins à 6.500 mètres de la côte.* »

De son côté, l'*Handelsblad*, dans son édition d'hier, déclare que les Anglais ont violé les eaux territoriales et, circonstance aggravante, dit-il, ils n'ont pas hésité à le faire en exposant les habitants du pays aux dangers d'un bombardement.

« Notre gouvernement, conclut le journal hollandais, ne manquera pas de protester. »

Un télégramme de M. Kerensky à M. Painlevé

M. Painlevé, ministre de la Guerre, a reçu de M. Kerensky, ministre de la Guerre de Russie, le télégramme suivant :

PETROGRAD, 17 juillet. — *Au nom de l'armée révolutionnaire russe, je remercie l'armée française pour les sentiments dont votre télégramme est l'interprète.*

Les soldats russes, combattant au nom des principes de paix et de justice internationales, proclamés par la révolution russe, croient fermement que le but final de la démocratie russe est en même temps le but de la démocratie française et de toutes les démocraties du monde.

KERENSKY.

La carte de charbon

C'est aujourd'hui que le Conseil municipal examinera le projet adopté par sa deuxième commission relatif à l'établissement d'une carte de charbon.

Il envisagera en même temps quelles améliorations pourraient être apportées dans le service des distributions gratuites.

LE GOUVERNEMENT RUSSE D'ACCORD AVEC LE SOVIET RÉPRIMERA TOUT DÉSORDRE

PETROGRAD, 18 juillet. — La crise ministérielle et les bruits de dissolution, par M. Kerensky, de certains régiments ont servi de prétexte à des éléments maximalistes pour chercher à provoquer de l'agitation, notamment parmi certains corps de la garnison aux tendances déjà avancées.

C'est ainsi qu'avant-hier, dans la soirée, ont eu lieu ici des manifestations qui paraissent avoir été organisées par les maximalistes.

Ces manifestations ont été nettement désavouées par le comité du Conseil des délégués des ouvriers et soldats et par le comité du Congrès des paysans, qui, d'un commun accord, ont fait placarder l'appel suivant aux soldats et ouvriers :

Des inconnus, contrairement à la volonté nettement exprimée par tout le monde, sans excepter le parti socialiste, vous appellent à sortir en armes dans les rues. Par ce moyen, on vous invite à protester contre la dissolution des régiments qui se sont déshonorés sur le front par la violation criminelle de leur devoir envers la révolution.

Nous, délégués de la démocratie révolutionnaire de toute la Russie, vous déclarons que la dissolution de ces régiments s'est faite sur la demande des organisations de l'armée du front et sur l'ordre du camarade ministre de la Guerre Kerensky, que vous avez élu.

Toute action tendant à la défense des régiments dissous est une action contre nos frères qui versent leur sang sur le front.

Nous rappelons à nos camarades soldats qu'aucune unité militaire n'a le droit de sortir, les armes à la main, sans appel du commandant en chef, qui agit en plein accord avec nous.

Tous ceux qui transgresseront cet ordre en ces jours angoissants que traverse la Russie seront déclarés traîtres et ennemis de la révolution.

Toutes les mesures dont nous pouvons user seront prises pour faire respecter cet ordre.

PETROGRADE, 18 juillet. — Le général Polovtsov, gouverneur militaire de Petrograde, a publié l'ordre du jour suivant :

En exécution d'un ordre du gouvernement provisoire de débarrasser Petrograde des gens qui, les armes en main, troublent l'ordre public et menacent la sécurité matérielle des citoyens, j'invite les habitants à ne pas quitter leurs domiciles sans besoins urgents, à fermer les portes cochères, à empêcher les inconnus de pénétrer dans leurs maisons.

En même temps, j'ordonne aux troupes de procéder aussitôt au rétablissement de l'ordre. — (Havas.)

Les troubles de Lisbonne

Nous reproduisons sous réserve le télégramme suivant :

LISBONNE, 18 juillet. — L'ordre est rétabli à Lisbonne, mais le gouvernement s'attend à une recrudescence de l'agitation révolutionnaire qui détermina la proclamation de l'état de siège et les mesures énergiques prises par le cabinet Costa à la suite des événements du 12 juillet.

Nous sommes en présence d'un grave mouvement ouvrier provoqué par la famine et le mécontentement général qui règne dans le pays.

Le 13, dans l'après-midi, une délégation d'ouvriers de la Fédération de la construction civile se rendit au ministère du Travail dans le but de présenter aux ministres les réclamations de la classe ouvrière. Cette commission était suivie de près de 10.000 ouvriers qui traversèrent les rues de la ville sans se livrer à aucune sorte de manifestation.

Après l'entrevue des délégués avec le ministre, les ouvriers retournèrent au siège de leur association où ils se proposaient de discuter la réponse du gouvernement. Peu de minutes après, d'importantes forces de cavalerie et d'infanterie de la Garde républicaine entouraient l'édifice et y pénétraient dans le propos d'arrêter les ouvriers qui s'y trouvaient réunis. Ceux-ci résistèrent énergiquement et une véritable bataille s'ensuivit. Les troupes ayant tiré plusieurs salves, les ouvriers ripostèrent en jetant de nombreuses bombes. Mais la résistance fut bientôt brisée et près de 1.000 ouvriers furent arrêtés et enfermés à bord des navires de guerre et dans les forteresses principales de la ville.

Le gouvernement proclama l'état de siège, ce qui lui permit de faire de nombreuses perquisitions et d'opérer cinq cents nouvelles arrestations d'individus appartenant aux milieux syndicalistes.

De forts contingents de troupes continuent d'arriver à Lisbonne pour renforcer la garnison. La ville est déserte et dans des rues importantes telles que le Chiado, Calhariz, etc., les vitres de la plupart des maisons ont été brisées par les balles et les éclats de bombes.

Le Parlement s'est réuni pour discuter les événements. Le ministère Costa a été violemment invectivé par l'opposition, qui réclame sa démission. La crise est virtuellement déclarée.

Il y a une trentaine de morts. Le nombre des blessés n'est pas encore connu. Les arrestations continuent. *(Agence Fast.)*

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La lutte d'artillerie est devenue assez violente vers la fin de la nuit dans la région à l'ouest et à l'est de Cerny.

Nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes au nord de Vienne-le-Château (lisière ouest de l'Argonne) et fait un certain nombre de prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, APRES DE VIOLENTS BOMBARDEMENTS, LES ALLEMANDS ONT, A PLUSIEURS REPRISES, LANCE DES CONTRE-ATTAQUES SUR LES POSITIONS QUE NOUS AVONS ENLEVEES HIER DEPUIS LE BOIS D'AVOCOURT JUSQU'AUX PENTES OUEST DE LA COTE 304. TOUS LEURS EFFORTS SE SONT BRISES CONTRE LA RESISTANCE ENERGIQUE DE NOS TROUPES, QUI LEUR ONT INFLIGE DE SANGLANTES PERTES SANS CEDER LA MOINDRE PARCELLE DU TERRAIN CONQUIS.

Un coup de main ennemi vers la tranchée de Calonne n'a donné aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries dans la région Cerny-Hurtebise et dans le secteur en avant de Craonne. Nous avons repoussé ce matin une attaque allemande à l'ouest de la sucrerie de Cerny.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi n'a réagi au cours de la journée, à l'ouest de la cote 304, que par son artillerie.

En forêt de Parroy, rencontres de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Une nouvelle opération de détail exécutée la nuit dernière à l'est de Monchy-le-Preux nous a encore valu une avance et un certain nombre de prisonniers.

Des coups de main effectués avec succès cette nuit au nord-est de Oosttaverne et Boosinghe nous ont permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes nombreuses à l'ennemi.

Un raid allemand a été rejeté par nos patrouilles vers Vieltjo.

21 HEURES. — Un coup de main effectué avec succès la nuit dernière, vers Fresnoy, nous a permis de lancer des grenades dans les abris et de faire subir des pertes à l'ennemi.

En raison du temps nuageux, l'activité aérienne a été faible hier jusque dans la soirée. A ce moment se sont engagés un certain nombre de combats dont deux ont mis aux prises des formations importantes. Huit appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Un quinzième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

Pendant la journée d'hier, des détachements ennemis, qui tentaient de s'approcher de nos positions de Buchenstein, mont Piana, Passo di Monte, Croce di Comelico, dans le Cadore et dans le Cigine (sud-ouest de Tolmino) ont été repoussés.

Nous avons fait quelques prisonniers. L'artillerie ennemie a principalement bombardé nos lignes dans la région de Zugna, sur le Pasubio et sur le Vodice et à l'est de Gorizia. Elle a été contre-battue par la nôtre, qui a exécuté, en outre, une concentration de tirs sur la gare de Nabresina, provoquant un incendie.

AVIATION. — L'activité aérienne a été considérable sur tout le front. Deux appareils ennemis abattus par nos aviateurs sont tombés, l'un à l'est du mont San Daniele et l'autre à Lom, sud de Tolmino. Un des nôtres a été obligé d'atterrir dans nos lignes.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du village de Potoutory, au sud de Brzezany, duel d'artillerie.

AU SUD DE KALUSZ, PRES DU VILLAGE DE NOVITZA, APRES UNE VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A ATTAQUE ET A REUSSI A S'EMPARER D'UNE DES HAUTEURS. UNE HEURE APRES, PAR UNE CONTRE-ATTAQUE ENERGIQUE, NOS VAILLANTES TROUPES ONT REJETE L'ENNEMI ET RECONQUIS LA HAUTEUR EN QUESTION.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

Front de Macédoine

Canonnade et fusillade dans la région de Mayadag.

Pendant la nuit, plusieurs patrouilles ennemies ont essayé de pénétrer dans nos lignes sur la Cervena-Stena et dans la région de Monastir. Elles ont été repoussées.

L'aviation britannique a bombardé la gare d'Angista.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« **Tommy** », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

LE PAVILLON BLEU
SAINT-CLOUD
est toujours le restaurant recherché par le monde élégant
CUISINE REPUTEE. — Téléphone 23

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, *est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

LE MONDE

LES COURS

— *S. M. le roi des Belges* a reçu, à La Panne, en audience privée, M. Meda, ministre des Finances d'Italie.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne en Angleterre* et *Mme Merry del Val*, qui sont de passage à Paris, repartiront incessamment pour Londres.

CITATIONS

— Le *capitaine Laurent*, commandant la 2e compagnie du 41e régiment d'infanterie, a obtenu la belle citation suivante :

" Officier de haute valeur intellectuelle et morale ; absolument dévoué à ses devoirs de chef, a fait de sa compagnie un tout homogène et résistant qui fournit un travail continu de jour et de nuit et assure depuis plusieurs mois le service le plus vigilant et le plus actif dans des secteurs étendus, habituellement bombardés et toujours menacés. Digne chef d'une belle troupe. "

M. Laurent, au moment de la mobilisation, était maire de Nancy.

INFORMATIONS

— Le général de brigade *Seely* vient d'arriver à l'île de Wight pour y achever sa convalescence.

— Le *baron Maurice de Rothschild* est en ce moment à Newmarket.

— *M. Jean de Mantacheff* est à Aix-les-Bains.

— Le *marquis d'Alcedo* a quitté Paris pour rentrer à Madrid.

NAISSANCES

— La *baronne Hubert de Villemarest*, femme du capitaine d'artillerie au front, a donné le jour à un fils : Gaëtan.

— *Mme Marcel Tampé* a mis heureusement au monde, à Neuilly, un fils : Jean-Hubert.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage du *baron Emile-Robert de Cailus*, fils de feu le baron de Cailus et de la baronne, née Colliot, avec *Mlle May-Henriette Segretain de Laval*.

— Le mariage du *capitaine lord Stanley*, fils aîné du comte de Derby, avec l'*Honorable Sybil Cadogan*, fille de l'Honorable lady Meux et de feu le vicomte Henry Chelsea, a été célébré hier, en la chapelle des Gardes, à Londres. LL. MM. le roi et la reine, S. A. R. la princesse Mary, S. M. la reine Alexandra, LL. AA. R. la princesse Victoria, la princesse Maud et la princesse royale honoraient la cérémonie de leur présence et furent reçus, à leur arrivée, par lord Derby.

— En l'église Saint-George de Hanover Square a eu lieu, également hier, le mariage du *capitaine comte de Airlie*, du 10e hussards, avec *lady Bridget Coke*, fille du comte de Leicestér.

Aux premiers rangs de l'assistance avaient pris place S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria.

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église de Monpazier (Dordogne), le mariage de *M. Victor Comolet*, ingénieur agronome, mobilisé comme motocycliste, fils de M. Henri Comolet, avocat à la Cour de Paris, lieutenant au 2e régiment d'artillerie de montagne, et de Mme, née Sue, avec *Mlle Anne-Marie de Bony-Lavergne*, fille du comte et de la comtesse Gabriel de Bony-Lavergne.

DEUILS

— On annonce la mort du *comte Edouard d'Ursel*, tué glorieusement, près de Dixmude, le 9 juillet courant, âgé de vingt-neuf ans.

Il s'engagea dès le début de la guerre, fut blessé à Anvers et dirigé sur l'Angleterre. Il fut alors nommé attaché à la légation belge de Londres et retourna au front comme sous-officier en août 1916.

Nous apprenons la mort :

Du brigadier *Henri de Cabannes de Cauna*, pilote aviateur, mort pour la France, le 13 juillet, âgé de vingt-quatre ans. Il était le fils du baron et de la baronne de Cauna ;

De la *comtesse Emily de Lonsdale*, veuve du comte Henry de Lonsdale, troisième comte de ce titre. Elle était la mère du pair d'Angleterre actuel, de l'Honorable Lancelot Lowther, de lady Sybil Knox et de la vicomtesse Curchill.

Du *R. P. Edouard Simonin de Plombières*, religieux de la Société de Marie, sous-lieutenant au 371e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur à Monastir.

BIENFAISANCE

— Rappelons que, demain vendredi, à 3 heures, aura lieu, à la chapelle du château de Versailles, le beau concert donné au profit de l'*Assistance infantile de Seine-et-Oise* et de l'*Enfant du soldat*.

Le programme comprend :

Prélude, orgue (Bach) ; *D'un cœur qui t'aime* (Bonnadier), M. Plamondon ; *Andante* (Hændel), M. Balbreck ; *Ave Maria* (Widor), Mme Charles Max ; *Contemplation* (Mlle Rénié), Mlle Rénié ; *Air de la Pentecôte* (Bach), M. Plamondon ; *Aria* (Bach), M. Balbreck ; *Pater Noster* (Widor), Mme Charles Max, M. Plamondon ; *Prière des Pêcheurs de Saint-Jean* (Widor), Mme Charles Max. A l'orgue : M. Charles Widor.

Billets à 20, 10, 5 et 2 fr., dans les principaux hôtels de Versailles.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DU SUD-OUEST

émet actuellement 12.000 actions nouvelles au pair de 500 fr. Jouissance 1er juillet 1917.

Un droit de préférence est réservé aux actionnaires, mais le public peut également souscrire à titre réductible.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fco)
Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N

SOLDATS
Pour éteindre *votre Soif*, prenez le
FRUIDOR
COMPRIME RAFRAICHISSANT
Se *Suce* ou se *Boit* dissous dans l'eau.
En Vente Partout. L'Etui de 30 doses ou 60 verres, fco 1'30.
BEBIEN, 105, Rue de Rennes, Paris.

EXCELSIOR

DANS LA VILLE DE NIEUPORT BOMBARDÉE DE NOUVEAU

CE QUI RESTE DE LA TOUR DE L'ÉGLISE. — BELGES ET ANGLAIS SUR UN PONT DE LA VILLE

Nous avons publié hier deux photographies des positions allemandes dans les sables des Flandres. Voici, de l'autre côté du front, deux instantanés pris ces jours derniers à Nieuport. Il ne reste actuellement de la coquette ville belge que des ruines : 1° La tour de l'église réduite par les obus allemands, qui se sont acharnés sur elle; 2° soldats belges et anglais sur l'un des ponts mis en état de défense près des lignes.

BLOC-NOTES

En arrivant à l'hôtel, j'ai eu une vraie petite joie. J'ai retrouvé mon Ami.

Mon Ami vient, chaque année, faire une « saison » ici ; et comme il a choisi par hasard, pour cette cure, le moment de l'été où j'y viens moi-même, je suis à peu près sûre, en faisant mes malles, de le rencontrer ; et cette demi-certitude me rend contente.

Je dis « demi-certitude », parce que ce ne saurait être une certitude complète. Il faudrait, en effet, pour savoir si mon Ami vient me rejoindre, que je lui posasse la question par correspondance ; et je m'en garderais bien ; car je ne connais pas assez intimement mon Ami pour lui écrire. Et lui-même ne se permettrait pas de m'envoyer l'adresse que je n'ai jamais songé à lui demander.

« Mon Ami » est cependant, d'une façon très vraie, mon ami. Mais le sentiment qui nous unit n'est pas une amitié ordinaire. C'est ce que j'appelle une amitié thermale ou « saisonnière » ; et il n'y a guère qu'au bord de la mer, sur les plages, que j'ai vu fleurir des liaisons de ce genre-là.

Liaisons charmantes. Un peu comiques ; et peut-être touchantes, si l'on y réfléchit.

Mon Ami est un homme d'une cinquantaine d'années, qui a une femme et des enfants. C'est à peu près tout ce que je sais de lui. Il y a cinq ou six ans, il était seul à sa petite table de restaurant ; et moi, seule à la mienne. Il m'a présenté un menu que je cherchais ; il m'a saluée ; il a fermé une fenêtre à côté de moi, pour supprimer un courant d'air dont il me voyait gênée. Remerciements ; sourires déférents ; petites conversations engagées. Au bout de huit jours ces petites conversations étaient devenues de longs entretiens qui avaient ce charme d'être à la fois distants et familiers.

Je n'ai jamais cherché à savoir pourquoi ni la femme ni les enfants de mon Ami ne l'accompagnent à X...-les-Bains. Et lui-même ne semble nullement curieux d'être renseigné à mon sujet. J'ai entendu dire qu'il a manié d'assez grandes affaires, d'où il est sorti. A quoi passe-t-il aujourd'hui son temps ? Je l'ignore, et cela m'est égal.

Et voilà justement ce qui donne tant de prix à ces liaisons éphémères où n'interviennent ni les convenances, ni la contrainte mondaine, ni le devoir. Elles sont délicieuses parce qu'elles naissent d'un accord léger et spontané de sentiments qui ne font que s'effleurer, et jamais ne se pénètrent.

On s'est regardés ; on ne s'est pas déplu ; on a quelques curiosités pareilles ; on s'est découvert plusieurs sympathies et une ou deux haines qui se ressemblent ; et cela fait déjà pas mal de sujets de conversation, sans aucune possibilité de dispute. Enfin, l'on n'est concurrents ni rivaux en quoi que ce soit ; on ne se doit rien ; on se sera vus trop peu et de trop loin pour être fatigués l'un de l'autre et pour s'apercevoir qu'on avait tous les deux des défauts. Et, le plus sincèrement du monde, on se regrettera donc un peu pendant onze mois... Les amitiés thermales sont ravissantes.

SONIA.

Entre députés

Ainsi que nous l'avons annoncé, les témoins constitués par MM. Accambray et Ybarnégaray, à la suite de l'incident qui s'est produit à la séance du 7 juillet dernier — où M. Ybarnégaray avait sévèrement apprécié l'attitude du député de l'Aisne alors qu'il était mobilisé, au début des hostilités — MM. Margaine et Dalbiez, pour M. Accambray, et MM. de La Ferronnays et de Juigné, pour M. Ybarnégaray, avaient décidé, après en avoir référé au président de la Chambre, de soumettre l'affaire à l'appréciation d'un jury d'honneur.

En accord complet, nous dit-on, les quatre témoins ont désigné comme arbitres M. le général Maunoury et M. Augagneur. Ces derniers sont actuellement en possession de tous les éléments de la cause. Et, dès que leur sentence sera prononcée, elle sera rendue publique.

❀❀

Une grande querelle a surgi, hier, entre deux députés, à la commission de la marine de guerre, et à propos d'opérations navales.

M. l'amiral Bienaimé avait rédigé, sur la guerre maritime en 1914-1915, et notamment sur l'affaire des Dardanelles, un historique que M. Augagneur ne put trouver à son goût. Aussi demanda-t-il à présenter des observations. On sait qu'en 1914-1915 M. Augagneur était ministre de la Marine.

Il commençait à peine ses explications qu'il se servit de termes que l'amiral Bienaimé n'entendit point sans colère. Et cette colère le détermina à se retirer en protestant vivement et en annonçant qu'il répondrait par écrit à la déposition de M. Augagneur dès que la sténographie en serait connue.

Les simplifications de Gavroche

Depuis le jour où, acclamé par une foule enthousiaste, le général Pershing est sorti de la gare du Nord, chaque classe de la société a cru trouver la meilleure manière de prononcer son nom.

La haute bourgeoisie dit Pershing à l'anglaise. Les midinettes et tous les ouvriers en général ont hurlé : « Vive Persingue ! » à pleins poumons.

Mais il nous manquait la manière gavroche. Et il ne faut pas en faire fi, car le gamin de Paris a souvent des trouvailles pittoresques, sinon respectueuses.

C'est à la revue que le mot a été lancé, et notre grand allié sera le premier à en rire. Son auteur est un marmot de dix ans qui, trop petit pour rien voir du cortège, se mit soudain à crier :

— Papa, papa, prends-moi sur ton bras : je veux voir passer le « Père Singe » !

LE PONT DES ARTS

Le maire de Barcelone a reçu une lettre de M. Flameng, le peintre réputé, par laquelle celui-ci fait don au musée d'art de Barcelone du tableau qu'il avait exposé à la récente Exposition organisée dans cette ville.

LE VEILLEUR.

THÉATRES

Fins de séries. — A la Comédie-Française, ce soir, dernière représentation (pour cette saison) de *l'Elévation*. L'œuvre de M. Henry Bernstein sera reprise en septembre.

Au Gymnase, *La Race* n'aura plus que cinq représentations y compris la matinée de dimanche.

Novelty-Cinéma, 19, rue Le Peletier. — Tous les soirs : *Civilisation*. Matinée : jeudi, dimanche. Bar. Fumoir.

Cet après-midi :

Th.-Français, 7 h. 45, *Mlle de La Seiglière, le Cœur a ses raisons.*
Opéra-Comique, 1 h. 30, *le Roi d'Ys, les Amoureux de Catherine.*

Pour les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Th.-Français, 8 h. 15, *l'Elévation.*
Opéra-Comique, *Madame Butterfly.*
Odéon, 8 h., *la Famille Benoiton.*
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *la Race.*
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour.*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches.*
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis.*
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau.*
Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley.*
Femina, 8 h. 45, la Revue.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif.*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïart.*
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du harem.*
Scala, 8 h. 20, *le Sursis.*

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue.*
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Les classes qui vont être libérées

La Chambre sera appelée, cet après-midi, à fixer la date de discussion de diverses interpellations sur le renvoi des vieilles classes, des agriculteurs en particulier.

A ce sujet, M. Painlevé, ministre de la Guerre, vient de faire connaître à M. Jean Durand, président du groupe de défense paysanne, les décisions qu'il vient d'arrêter dans le but de mettre les agriculteurs des vieilles classes à la disposition de l'agriculture :

1° Tous les agriculteurs de la classe 1891 seront détachés à la terre avant le 15 septembre, ainsi que les agriculteurs R. A. T. pères de cinq enfants ;

2° Le détachement à la terre des agriculteurs de la classe 1892 sera envisagé dès l'achèvement des opérations relatives aux catégories précédentes qui succéderont elles-mêmes à celles actuellement en cours, relatives aux agriculteurs de la classe 1890 ;

3° Les agriculteurs de la classe 1896 (qui doit passer dans la R. A.T. le 1er octobre 1917) présents aux armées recevront avant le 15 novembre des permissions agricoles de 20 jours comme ceux des classes plus anciennes ;

Quant aux non-agriculteurs de la classe 1888, ils seront, ou mis en sursis pour exercer leur profession du temps de paix — si celui-ci intéresse la résistance économique du pays — ou employés dans les usines

M. Painlevé ajoute qu'il s'efforcera de réaliser ces mesures dans le plus bref délai possible.

Rejet du pourvoi de l'espion Sedano

Le conseil de révision siégeant au Cherche-Midi sous la présidence de M. le conseiller Couinaud a rejeté, hier, le pourvoi formé par l'espion Jules Sedano.

Sujet étranger, Jules Sedano a été récemment condamné à la peine de mort par le troisième conseil de guerre pour intelligences avec l'ennemi.

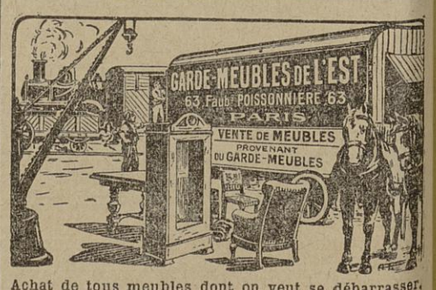
Bourse de Paris du 18 Juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
5 0/0 non libéré	.. ..	.. ..
5 0/0 libéré...	88 50	88 50
3 0/0 amort...	70 ..	70 ..
3 0/0.....	60 70	60 70
3 1/2.....	89 30	89 30
Tunis 1892....	328 50	329 50
Afrique Occident.	355 ..	355 ..
VILLE DE PARIS 1865.....	560 ..	565 ..
1871.....	367 ..	362 ..
1892.....	261 25	263 50
1898.....	307 75	309 ..
1899.....	295 75	293 50
1910 3 %.	292 ..	290 50
1912.....	230 ..	230 25
1917 5 ½..	491 ..	491 50
RUSSES 1867.....	63 ..	62 80
1890 3 %.	56 ..	56 50
Consolidé..	63 20	63 20
1891 3 %.	54 25	53 50
Espagne extér..	105 25	104 ..
Italien 3 ½...	62 50	65 20
Turc unifié....	64 ..	64 15
Chine 1908....	400 ..	399 50
Argentin 1909..	496 ..	490 ..
Japon 1910....	86 ..	86 40
Banq. de France.	5210 ..	5210 ..
Comp. d'Escompte	798 ..	798 ..
Crédit Lyonnais.	1125 ..	1125 ..
Obl. Com. 1879	428 50	430 ..
— — 1891	302 ..	302 ..
— — 1899	328 ..	326 ..
— — 1912	193 ..	193 ..
Obl. Fonc. 1879	466 50	468 50
— — 1883	325 ..	322 50
— — 1885	337 ..	337 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Obl. Fonc. 1895	344 50	344 50
— — 1903	386 ..	385 ..
— — 1909	198 ..	199 75
— 3 ½ 1913	394 ..	394 ..
½ % 1917 lib.	333 50	334 ..
½ % 1917 n. l.	302 50	303 ..
ord.....	1290 ..	1293 ..
st.....	770 ..	775 ..
on.....	982 ..	990 ..
lin.....	940 ..	940 ..
est.....	700 ..	700 ..
léans.....	1110 ..	1109 ..
ragosse.....	395 ..	395 ..
ord-Espagne...	395 ..	395 ..
o-Tinto	1739 ..	1739 ..
ez.....	4440 ..	4440 ..
iansk.....	382 ..	375 ..
snowice.....	868 ..	868 ..
ro.....	408 ..	408 ..
MARCHE EN BANQUE		
ACTIONS		
iltzoff.....	481 ..	476 ..
latine	506 ..	501 ..
Beers.....	363 50	363 50
st Rand.....	15 ..	15 ..
nd Mines....	92 25	92 25
COURS DES CHANGES		
Londres....	27 13..	à 27 18..
Espagne....	654 ..	à 660 ..
Hollande....	235 ½	à 239 ½
Italie.....	78 ½	à 80 ½
New-York....	567 ½	à 572 ½
Petrograd....	.. ..	à .. ..
Suisse.....	124 ..	à 126 ..
Suède	177 ½	à 181 ½
Norvège.....	168 ½	à 172 ½

MÉTAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 130 ; livrable 3 mois, 129 1/2 ; Electrolytique, 140 ; Etain, comptant, 239 ; livrable 3 mois, 236 1/4 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 40 15/16.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.



Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser.

Mesdames ! Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillot du Dr Clarans. Procure un soulagement immédiat et une aisance parfaite. Etablissements A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames Spécialistes.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. *Remis à neuf.* (Sr LE PARC.) Tt le conf. m. Rég. E. Fleury, ppre

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. *La bte 5 f. 50 c. mand.*

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.